

Elle s'offre à servir d'intermédiaire entre les donateurs de la ville ou de la province et l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario.

Que ceux qui peuvent disposer de quelques volumes pour cette fin, les fassent parvenir au siège social de la Société, au Monument National, Boulevard Saint-Laurent, et la Société sera heureuse de les expédier, à ses frais, à Ottawa.

Là où la Société compte des sections organisées, celles-ci pourront centraliser les dons faits par des personnes de leurs districts et les remettre ensuite au Conseil Général, en même temps que les noms des donateurs.

Si, dans les paroisses de la ville, quelques-uns de MM. les curés acceptaient de constituer chez eux des dépôts où seraient reçus ces livres, sur un appel de leur part, la Société verrait à faire parvenir les dons à destination.

Ce rôle de centralisateur pourrait être rempli également par des succursales de sociétés, des groupements déjà organisés ou des institutions de divers genres.

Que tous ceux qui sont en état de faire quelque don, l'envoient sans tarder; autant que possible qu'ils aient soin d'inscrire leur nom dans le volume donné.

La Société fera publier de temps à autre la liste des noms des personnes qui auront bien voulu coopérer à *L'Oeuvre du Livre français*.

Elle est heureuse d'accuser réception, dès aujourd'hui, de deux envois, faits par MM. Emile Miller et Elzéar Poitras.

Le Conseil de la Société
St-Jean-Baptiste de Montréal,

Par J.-B. LAGACÉ,
Secrétaire-général.

L'IDEE EN MARCHÉ

La *Libre Parole*, de Paris, publiait ces jours derniers la note suivante :

“ Depuis deux mois, plus de 200,000 volumes ont été reçus par l'oeuvre des Bibliothèques d'Alsace-Lorraine, qui enverra en Alsace des livres scolaires, des prix et reconstituera dans chaque village une bibliothèque communale. Par les soins de l'*Automobile Club*, un premier envoi de plusieurs milliers de livres a été effectué. Les volumes sont reçus à l'hôtel des Sociétés savantes, rue Danton, 8. ”

C'est exactement, on le voit, le projet que nous exposions à propos des Franco-Ontariens.

Partout l'on constate que l'école ne suffit point au développement intellectuel d'une race. La chose est deux fois vraie quand on fait, ou que l'on tente de faire de l'école un instrument de dénationalisation.

Nous avons souvent cité l'exemple des Danois du Schlesvig-Holstein se défendant par la revue et par le livre contre la germanisation. M. Bourassa donnait hier celui des Gallois et il y aurait des pages passionnantes à écrire sur la propagande et les méthodes de la Ligue gaélique.

Mais à quoi bon insister ? Il suffit d'exposer le projet pour lui conquérir les adhésions. Chacun comprend que mettre en abondance à la disposition de nos compatriotes de l'Ontario des livres et des revues françaises, c'est leur fournir une arme nouvelle et puissante. Chacun convient qu'il est facile, presque sans frais, de donner à cette oeuvre nouvelle une extension considérable, simplement en organisant la distribution des livres qui restent inutilisés chez-nous et qui seraient si utiles là-bas.